

## **Pardon : Matthieu 9,1-8**

- 9.1 Jésus monta donc dans la barque, retraversa la mer et vint dans sa ville.  
2 Voici qu'on lui amenait un paralysé étendu sur une civière.  
Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé:  
«Confiance, mon fils, tes péchés sont pardonnés».  
3 Or, quelques scribes se dirent en eux-mêmes:  
«Cet homme blasphème»!  
4 Voyant leurs réactions, Jésus dit:  
«Pourquoi réagissez-vous mal en vos cœurs?  
5 Qu'y a-t-il donc de plus facile, de dire: "Tes péchés sont pardonnés",  
ou bien de dire: "Lève-toi et marche"?  
6 Eh bien; afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité  
pour pardonner les péchés - il dit alors au paralysé:  
«Lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison».  
7 L'homme se leva et s'en alla dans sa maison.  
8 Voyant cela, les foules furent saisies de crainte et rendirent gloire à Dieu  
qui a donné une telle autorité aux hommes.

## **Matthieu 9,1-8**

- 9.1 Jésus monta donc dans la barque, retraversa la mer et vint dans sa ville.  
2 Voici qu'on lui amenait un paralysé étendu sur une civière.  
Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé:  
«Confiance, mon fils, tes péchés sont pardonnés».  
3 Or, quelques scribes se dirent en eux-mêmes:  
«Cet homme blasphème»!  
4 Voyant leurs réactions, Jésus dit:  
«Pourquoi réagissez-vous mal en vos cœurs?  
5 Qu'y a-t-il donc de plus facile, de dire: "Tes péchés sont pardonnés",  
ou bien de dire: "Lève-toi et marche"?  
6 Eh bien; afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité  
pour pardonner les péchés - il dit alors au paralysé:  
«Lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison».  
7 L'homme se leva et s'en alla dans sa maison.  
8 Voyant cela, les foules furent saisies de crainte et rendirent gloire à Dieu  
qui a donné une telle autorité aux hommes.

## Plan pour la soirée en groupes

Une communauté du pardon : Matthieu 9,1-8

Objectif : à travers le récit de la guérison du paralytique, découvrir que pardonner les péchés est un pouvoir du Fils de l'homme donné à l'Eglise, qui reste présent en elle et qui ouvre une vie nouvelle pour chaque croyant; le pardon est une responsabilité que le Christ transmet à son Eglise.

### 1. Le pardon

1.1 Chacun reçoit au hasard un petit carton sur lequel est écrit un slogan à propos du pardon : il dit en quoi il est d'accord ou non avec l'affirmation, reformule sa propre façon de voir le pardon.

(Slogans possibles : « Il ne faut pas se laisser marcher sur les pieds ! »; « Entre chrétiens on peut bien se pardonner »; « Ca ne sert à rien on recommence après »; « votre pardon on en a marre... »; « je te pardonne, mais je n'oublierai jamais »; « moi, je veux bien, mais lui ne veut pas »; « c'est un truc pour se culpabiliser »; « avec lui c'est inutile, de toute façon, il est trop bête »; « je me suis fait avoir une fois »; « c'est à lui de faire le premier pas »; « j'ai fait le premier pas, j'ai fait mon devoir, à lui de se débrouiller »; « j'ai été me confesser, si ça ne suffit pas... »; « il nous en a trop fait »; « je n'aime pas me montrer »; « c'est des histoires de curés ! »; « le pardon, ça me soulage »; « j'ai ma conscience pour moi »; « de toute façon, on n'a jamais tout à fait tort, ni tout à fait raison »; « c'est une affaire entre moi et Dieu »; « Dieu seul peut pardonner »; « je ne vois pas ce que ça apporte »; « moins de paroles, plus de signes »; « on efface l'ardoise »; « tout est noté dans le grand livre »; « aujourd'hui, c'est la grande lessive »; « il a déjà reçu sa punition »; « je l'attends au contour »; « tu diras ça quand tu iras te confesser »; « c'est une gaffe impardonnable », etc.)

### 2. Lire le récit Mt 9,1-8

Un récit de miracle avec une controverse.

### 3. Réagir et comprendre

Après avoir vécu les événements évoqués en Mt 9,1-8 qu'en pensent

- a) le paralytique
- b) ceux qui amènent le paralytique
- c) les scribes
- d) les foules

3.1 chacun se met à la place du personnage de son groupe (parler en « je » : « moi, paralysé, après ce qui vient de se passer, je pense que... »; « moi, scribe, je ne suis pas d'accord... »)

Chaque sous-groupe discute de l'ensemble du récit et en particulier les deux questions :

Comment ressentez-vous et comprenez-vous :

- 1. La situation de détresse
- 2. l'intervention de Jésus ?

3.2 Les quatre sous-groupes s'entretiennent ensemble des événements évoqués en Mt 9,1-8.

Ils répondent à la question : comment réagissez-vous à l'intervention de Jésus ?

4. Réflexion et discussion

Que veut dire pardonner et être pardonné à partir de ce texte ?

Faire le lien avec l'échange du point 1.

Comment ce texte vient renforcer, corriger, modifier ou ajouter à notre notion du pardon ?

Par le pardon quelles possibilités s'ouvrent pour ma vie et celle de l'Eglise ?

## Matthieu 18

Objectif : A travers le texte de Mt 18, découvrir le pardon comme démarche de réconciliation, un défi pour la communauté chrétienne qui ouvre une vie nouvelle pour l'Eglise.

### 1. Accueil

### 2. Réflexion à partir de situations de réconciliation

2.1 Cherche une situation de réconciliation, ou proposer des cas, où a été vécu le pardon.

2.2 Discussion : comment le pardon est-il vécu dans ces situations.

Noter une ou deux choses importantes apparues dans la discussion à propos du pardon.

### 3. L'enjeu pour la communauté en Matthieu 18

Comment Jésus invite la communauté à vivre le pardon, découvrir la règle du pardon pour la communauté chrétienne à partir :

- a) de la parabole Mt 18,10-14
- b) des paroles de Jésus Mt 18,15-18
- c) de la demande de Pierre Mt 18,21-22

Lire les passages (éventuellement en sous-groupes) et échanger ensuite.

### 4. Une communauté de pardon

Que veut dire vivre une communauté de pardon, quelles conséquences a l'application de Mt 18 pour la communauté :

On peut faire une simple mise en commun du travail du point 3. ou bien remplir ensemble un panneau à quatre entrées :

Communauté de pardon		Communauté d'obligation	
chances	risques	chances	risques

Echange.

## Matthieu 9,1-8 : notes exégétiques

### 1. Un récit en tension

Le récit réunit deux thèmes : une guérison et un débat sur le pardon des péchés. Il laisse une curieuse impression à première lecture. Le paralysé semble être utilisé comme pièce à conviction dans une dispute sur le pardon des péchés. En 9,8, l'autorité dont il est question recouvre à la fois le pouvoir de guérison et le pardon des péchés.

Ce récit de miracle fait partie des récits de libération de contraintes.

### 2. Libération des contraintes (normes transgressées)

a) Ces récits nous présentent le héros confronté à des normes sacrées. Trois situations sont possibles :

- le héros transgresse une norme, le miracle atteste qu'il en a le droit;
- le héros est soupçonné de transgression, le miracle montre qu'il n'en est rien.
- le héros est soupçonné de transgression, le miracle montre que tel en est bien le cas.

La transgression choque toujours. Elle s'inscrit dans un contexte de conflit ouvert ou latent. Elle menace toujours un ordre établi. Lorsque cet ordre est devenu une contrainte néfaste à l'homme, la transgression peut devenir le seul moyen de libération. Seulement, même dans ce cas, la transgression n'est pas automatiquement une bonne chose. L'anarchie n'est pas nécessairement préférable à la contrainte.

Le miracle atteste la qualité de la transgression; il indique:

- 1) si la transgression est approuvée par la divinité,
- 2) en quoi elle est libératrice.

b) Le miracle atteste le droit à la transgression: dans le Nouveau Testament, les récits de conflit au sujet du sabbat et du pardon sont typiques de ce premier groupe de textes. Jésus revendique "un sabbat qui soit pour l'homme" (Mc 2,27). Aux yeux de ses compatriotes, il transgresse le sabbat (ex.: Mc 2,24; Jn 9,16). Une série de récits montre que Dieu approuve le comportement de Jésus et le manifeste par un signe miraculeux. "Le Fils de l'homme est maître même du sabbat (Mc 2,28). Il en va de même pour la question controversée du pardon: "Le Fils de l'homme a autorité de pardonner les péchés sur la terre" (déjà), (Mc 2,10; Mt 9,6).

Motifs typiques de ce genre de récits:

- la question alternative: "Qu'y a-t-il de plus facile à dire... ou de dire...? (Mc 2,9; Mt 9,5)"; "Qu'est-ce qui est permis le jour du sabbat, de faire le bien, ou de faire le mal? (Mc 3,9)"; "Est-il permis ou non de guérir un malade le jour du sabbat? (Lc 14,3)". Cette question alternative en appelle au jugement de Dieu: c'est lui qui établira quel terme de l'alternative est légitime, ou quel droit le héros a de transgresser l'ordre établi.

- la passivité du malade: dans tous les récits, le malade ne demande rien; il ne fait que répondre aux ordres du héros (cf. Mc 2,12; 3,5; Mt 9,7, etc...); son obéissance, puis sa guérison illustrent l'autorité légitime du héros. Dans un récit juif, un rabbin dit devant ses contradicteurs: "Si votre point de vue est juste, que cet arbre se déracine et se couche dans le fossé" - mais rien ne se passe - "Si mon point de vue est juste, que cet arbre se couche dans le fossé" - et cela se

passé ainsi -. Après quoi le rabbin répète la même question alternative en demandant à l'arbre de se replanter, l'arbre, de nouveau, n'obéit qu'à lui.

Le genre de guérison illustre, dans les évangiles, le sens (nouveau) que Jésus donne à la norme controversée:

- en guérissant le paralytique, Jésus donne au pardon le sens d'une réhabilitation, d'un déblocage, d'une remise en mouvement et en relation de confiance (v. Mt 9,2).

- Le sabbat redevient, le jour où l'homme recouvre l'intégrité de sa personne, une main pour accomplir l'oeuvre de ses mains (cf. Mt 3,5); l'être humain retrouve sa liberté (Lc 13,16); le sabbat redevient le jour où "Dieu manifeste ses oeuvres glorieuses en l'homme" (cf. Jn 9,3). Ces thèmes sont déjà contenus dans le 4ème commandement du décalogue (Ex 20,8-11): la gloire du créateur; Dt 5,12-15: la libération).

c) Le miracle montre que le héros reste dans la légalité malgré les apparences: un seul exemple dans le Nouveau Testament en Ac 28,1-6: Paul, mordu par un serpent, passe pour un malfaiteur notoire poursuivi par la vengeance divine, mais, comme il réchappe miraculeusement, tous voient là un signe de son innocence. Là aussi, le miracle de "libération des contraintes" apparaît comme un jugement de Dieu.

d) Le miracle confond le transgresseur indigne: le jugement de Dieu peut évidemment aussi confondre et punir le transgresseur. Le miracle se tourne alors contre le héros. De tels récits sont nombreux dans la littérature grecque. A Epidaures, en particulier, circulent de nombreux récits racontant la punition divine qui a frappé miraculeusement des espions, des douteurs, des ingrats qui n'ont pas tenu leur promesse, etc. Le Talmud (juif) contient aussi de nombreuses histoires semblables. Dans le Nouveau Testament, aucun miracle de ce genre n'est attribué à Jésus. Un seul texte, Ac 4,32 à 5,11, raconte l'histoire d'Ananias et Saphira selon le schéma de ce type de récits.

e) Les récits de "miracles de transgression" abondent dans la littérature juive et grecque, ils sont, par contre, rares dans le Nouveau Testament Et surtout, à l'encontre de la grande majorité de récits non-chrétiens, le Nouveau Testament nous présente Dieu le plus souvent du côté du transgresseur. Le Nouveau Testament souligne ainsi l'irruption d'un ordre nouveau, en la personne et l'oeuvre de Jésus-Christ. Ce qui paraissait normatif, - et souvent oppressif ou fatalité "normale" -, impossibilité sanctionnée par la volonté divine, est remis en question par Jésus. L'Evangile retentit comme un appel à la liberté, comme une promesse de libération et de dé-fatalisation de l'existence humaine."Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature."Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là!" Paul, en 2Co 5,17.

### 3. Péchés et maladie

Quelle relation entre péché et maladie ? Ce texte est le seul, avec Jean 9, où péché et maladie sont liés. Pour le judaïsme, la maladie est signe du péché; elle manifeste l'action destructrice du péché en l'être humain. Jésus, en rencontrant le paralysé par la parole de pardon, secourt l'homme dans sa détresse la plus profonde : sa relation perturbée avec Dieu. Le pardon réintègre le paralysé dans son milieu (la maison 9,7); il lui offre sa réhabilitation sociale (le paralysé était contraint à mendier) et religieuse (l'homme ne vit plus sous le signe du péché, réprobation de Dieu à son égard).

L'objection des scribes est sérieuse, il ne s'agit pas de la banaliser. Le pardon des péchés était la prérogative de Dieu seul; celui qui le manipule commet un acte blasphématoire (9,3). Leur objection est donc fondée dans leur théologie.

#### 4. La norme transgressée

La controverse s'articule sur un malentendu : quand Jésus déclare au paralysé « tes péchés sont pardonnés », il s'exprime au passif; c'est bien Dieu qui pardonne les péchés, voilà ce que déclare Jésus.

Accusation des scribes : « il blasphème ! » Il ne peut en effet s'arroger le droit de déclarer de sa seule autorité que le pardon est accordé à un homme. Le blasphème dans l'Ancien Testament est puni de mort (Lv 24,11ss; Nb 15,30). De fait, les scribes prononcent ainsi une condamnation à mort.

Jésus connaît leur pensée. On retrouve souvent dans la Bible cette notion selon laquelle Dieu connaît l'être humain au plus profond de lui-même; Jésus qui sait, apparaît ici revêtu de cette autorité de Dieu.

La question alternative (« Qu'y a-t-il donc de plus facile de dire... ou bien de dire... » est typique des récits de transgression de normes. Elle pose un choix, en appelant au jugement de Dieu : Dieu tranchera lui-même le débat ! Le miracle intervient donc pour manifester le jugement de Dieu (face au jugement des scribes) : si la guérison a lieu, alors le transgresseur est dans son bon droit et la norme s'avère fautive, dans le cas contraire, le transgresseur est condamné et la norme justifiée.

Ce qui est plus facile, c'est ce qui ne se voit pas; le plus difficile, c'est ce qui doit être évident. Le pardon est dans ce sens le plus facile : rien ne se passe apparemment; la guérison est plus difficile, car elle doit se produire sous les yeux des spectateurs. Sens de la question de Jésus : si j'accomplis devant vous le plus difficile (la guérison), alors vous comprendrez - ou plutôt vous serez acculés à reconnaître - que je peux également accomplir le plus facile : le pardon des péchés.

La guérison légitime donc l'autorité de Jésus sur la terre. A comprendre ainsi : l'autorité du pardon des péchés demeure la prérogative de Dieu; mais sur la terre, c'est-à-dire dans la communauté de Matthieu, cette autorité de pardon s'exerce réellement.

#### 5. Une brèche ouverte

Jésus transgresse la norme des scribes selon laquelle le pardon ne peut être déclaré à un être humain que par Dieu. Dans la religion des scribes, son acte apparaît comme une brèche ouverte dans le pardon intouchable de Dieu. A cette brèche, Dieu dit oui par le miracle.

L'autorité se manifeste ici comme une autorité libératrice, une parole qui ouvre des possibles à l'être humain. L'autorité n'est pas le pouvoir d'interdire ou de maintenir l'ordre, mais le pouvoir d'ouvrir des possibles là où l'être humain souffre de contraintes et de normes religieuses et sociales qui lui sont imposées. L'autorité est une parole qui permet à l'être humain de devenir « auteur » de sa propre vie. L'homme (9,8) rentre chez lui, debout et libre, il peut renouer des relations avec ceux de sa maison.

Le pardon s'avère être ici une véritable réhabilitation de l'être humain. Il n'est pas un acte clos sur lui-même, qui ne débouche sur rien, mais un acte introduisant dans une dynamique, un mouvement de réintégration. Comment le pardon est-il pratiqué aujourd'hui face à ceux que la société marginalise ? Dans le récit, la transgression assure à l'homme sa réhabilitation. L'espérance jaillit dans la cassure des normes. Cela ne peut être érigé en règle absolue, mais la libération peut être à ce prix.

## 6. La communauté de Matthieu

Les foules (9,8) sont saisies non par le miracle, mais par le pouvoir de pardon-réhabilitation que le Christ a accordé à son Eglise. C'est ce pouvoir qui est contesté aux croyants de la communauté de Matthieu par les scribes. La communauté est appelée par Jésus à exercer ce pouvoir « miraculeux » que lui donne Jésus.

Dieu se montre « pardonnant » à travers les paroles et les actions de Jésus. Jésus se compromet avec les pécheurs. Par sa vie, Jésus nous fait prendre conscience que nous sommes, de façon gratuite, au bénéfice du pardon de Dieu. Nous les débiteurs insolubles (Lc 7,41-42), Dieu nous remet nos dettes. Il nous réconcilie avec lui. En raison de ce pardon gratuit, les croyants sont invités à entrer dans ce mouvement du pardon. Il s'agit non pas simplement d'oublier ou de ne pas tenir compte, mais de se réconcilier avec l'autre. Compris dans ce sens le pardon n'est pas une capitulation ou une faiblesse, mais un processus de paix, non pas une paix tranquille, mais une dynamique qui nous entraîne à renouer des relations positives avec ceux qui nous ont fait du tort. C'est cela la réconciliation véritable.

Jésus a donné le pouvoir d'être porte-parole du pardon de Dieu à ceux qui croient (Mt 9,8; 18,15-22). Ce pouvoir n'est pas une prérogative qui nous donnerait un droit sur les autres, mais une responsabilité, celle d'être témoin du pardon de Dieu, celle d'entraîner le monde de l'intolérance et du refus de pardonner vers la réconciliation (cf. Mt 6,12 le notre Père; 5,24).